

Le petit parterre sous sa fenêtre, avec ses mufliers et ses pieds d'alouette, restait noyé dans la rosée et l'ombre.

Le petit chien était assis sur le seuil et aboyait convulsivement lorsqu'il entendait tinter la cloche de la chapelle où les religieuses disaient les matines.

C'était un dimanche ; une douce tranquillité flottait dans l'air frais du matin, dont le contact semblait ranimer les esprits troublés de la jeune fille.

Celle-ci sentait une espèce de nostalgie anticipée se mêler à l'accablement de sa longue nuit d'anxiété.

Elle souffrait à la pensée que le lendemain il lui faudrait quitter ces sites charmants, qui lui étaient devenus tellement chers qu'elle se figurait malgré elle être née au milieu d'eux.

Il lui fallait retourner à Eriécreek, où elle ne verrait plus de fortifications, à Eriécreek qui n'avait pas dans ses limites une seule maison de pierre, et encore moins de cathédrale ou de couvent.

Quoiqu'elle aimât passionnément ceux qui vivaient sous le toit de son oncle, elle était forcée d'avouer que, en dehors de cet intérieur, il y avait peu de chose dans son village qui pût toucher le cœur ou plaire à l'imagination ; qu'il était laid, et que sa population était ignorante, étroite et peu sympathique.

Pourquoi ne serait-elle pas destinée à vivre ailleurs ?

Pourquoi ne pas voir un peu plus de ce monde qu'elle avait trouvé si attrayant, et qu'elle se sentait, par ses aspirations, si éminemment propre à apprécier ?

Québec avait été pour elle une merveille d'antiquité ; mais l'Europe, mais Londres, Venise, Rome, ces villes infiniment plus anciennes et plus historiques, dont elle avait naguère si longuement causé avec Arbuton, pourquoi ne les verrait-elle pas ?

À cette réflexion, Kitty eut, rapide comme l'éclair, la mauvaise pensée involontaire d'épouser Arbuton en vue d'un voyage de noces en Europe ; et durant une seconde, elle mit de côté l'amour, les convenances et l'incompatibilité des traditions de Boston avec celles d'Eriécreek.

Mais elle rougit aussitôt de ce mauvais sentiment, et s'efforça d'y faire compensation en se disant mille choses à la louange d'Arbuton.

Elle se fit des reproches de l'avoir — comme il le lui avait prouvé la veille — méconnu et déprécié ; elle semblait disposée maintenant à lui accorder même plus de magnanimité que n'en avaient montré ses généreuses paroles et sa conduite.

Ce serait odieusement reconnaître sa longanimité que de l'épouser par un sentiment d'ambition mondaine, un homme de sa noblesse de caractère méritant tout ce que peut donner l'amour le plus vrai.

Mais elle le respectait ; elle le respectait pleinement et entièrement, et cela, elle pouvait au moins le lui avouer.

Les paroles avec lesquelles il avait, la veille, protesté de son amour revenaient sans cesse se mêler à sa rêverie.

S'il les lui répétait encore après l'avoir vue à Boston, dans le milieu où elle désirait être mise à l'épreuve... elle ne saurait que répondre.